

## Une collection d'art précortésien à Montréal

Guy Joussemet

Numéro 51, été 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Joussemet, G. (1968). Une collection d'art précortésien à Montréal. *Vie des arts*, (51), 20–25.



par Guy Joussemet

# UNE COLLECTION D'ART PRÉCORTÉSIEN A MONTRÉAL

J'ai acquis ma première pièce en 1958, à la Lagunilla<sup>1</sup>, non par achat mais par troc. Ce jour-là, je portais un chandail acheté quelques semaines plus tôt à Paris. Il fut le point de départ d'une série de tractations, de marchandages et d'échanges qui, dix ans après, dure encore.

Il est aisé de monter, en quelques années, avec de l'argent, une admirable collection. Solution facile. La mienne est plus sympathique et surtout plus humaine. Pour s'intéresser aux cultures précortésiennes, je crois qu'il faut d'abord aimer le Mexique, pays à propos duquel l'on peut chuchoter le mot "authentique". Evidemment, ce Mexique s'écarte d'Acapulco ou de San Miguel Allende. Il commence où les routes finissent mais, avec un peu de chance, il vous fera peut-être cadeau de pièces originales

alors que l'autre n'hésitera pas à vous vendre, même à prix d'or, des copies.

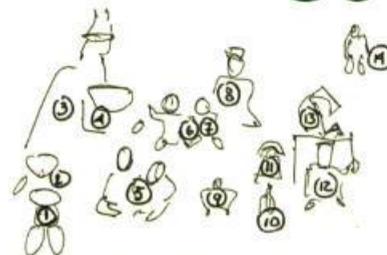
En 1958, je ne connaissais même pas l'abécédaire de l'art mexicain d'avant Cortez. Dix ans après, mon savoir en ce domaine n'est pas tellement plus grand pour la simple raison qu'il faudrait une encyclopédie pour circonscrire un domaine aussi vaste et encore très mal connu. Des cultures entières sont en effet totalement ignorées; d'autres qui ont mille ans d'histoire sont traitées en deux paragraphes sous le beau titre de *tierra incognita*.

<sup>1</sup> Le marché aux puces de Mexico. A l'époque, on y vendait souvent de belles pièces qui étaient moins recherchées qu'aujourd'hui. Maintenant, il n'y a guère que des faux!



1. Pour une photo de famille, nous avons rassemblé, sous une toile d'Antonio Tapies: *Forme ocre sur blanc*. 1965, des pièces provenant de diverses civilisations:

1-2. Poupées "Chinesco", période classique. H: 11½" et 8" (29,2 et 20,35 cm). 3. Grand guerrier Nayarit, période classique. H: 28" (71,15 cm). 4. Statuette souriante, totonaque classique. (300-900 après J.-C.) H: 14½" (36,85 cm). 5. Couple Jalisco, période classique. H: 9½" (24,15 cm). 6-7. Paire de statuettes souriantes, totonaques classiques. (300-900 après J.-C.). H: 6½" (16,55 cm). 8. Femme accroupie, Nayarit orange, période classique. H: 11" (28 cm). 9. Personnage Nayarit vêtu d'un sarapé. H: 5¼" (14,65 cm). 10. Figurine féminine, civilisation huastèque, Panuco I. H.: 4½" (11,45 cm). 11. Personnage masqué, totonaque. (Rémojada). H: 6" (15,25 cm). 12-13. Personnages Jalisco, classiques. H: 10" et 6¼" (25,4 et 15,9 cm). 14. Joueur de balle, huastèque, Panuco III. H: 10¾" (27,30 cm).



2. Deux figurines archaïques de Chupicuaro. Style dit "pastillage". Ces figurines, très pures comme celles-ci, sont activement recherchées. On englobe dans le style "Chupicuaro" toutes les figurines archaïques du Michoacan, en particulier les Querendaro beaucoup moins élégantes. Ces figurines portent presque toujours de jolies traces de peintures rouge et blanche. Les yeux, "en grains de café", sont caractéristiques. (environ 400-200 av. J.-C.).

3. Groupe de figurines "chinoises" presque toutes classiques (entre 300 et 800 après J.-C., peut-être antérieures). Le style "Chinesco" appartient à une région assez précise aux limites du Sinaloa et du Nayarit, mais on le trouve aussi dans l'Etat de Colima. Il n'est connu que depuis quelques années. Très recherchées des collectionneurs à cause de leur qualité exceptionnelle les figurines chinoises ont une "présence" stupéfiante. Elles sont souvent "stylisées". On en trouve cependant qui représentent, comme dans tous les styles du nord-ouest, des personnages malades ou tarés (la vieille bossue à l'extrême gauche). Les pièces creuses (voir la photo couleur) sont en général moins raffinées. De 4" à 7½".



4

Des théories avancées le matin s'effondrent le soir à la lumière de fouilles qui bouleversent ce que l'on croyait définitif. Les papes se disputent entre eux pendant que des violeurs de tombes, attirés par des dollars américains, creusent au hasard et au flair, découvrant parfois, sous le regard béat d'un "gringo" dégoulinant de sueur — parmi quelques "figuras de barro" dont l'origine ne pourrait être mise en doute — l'emballage vide d'un paquet de cigarettes tombé par mégarde dans la tombe refermée l'avant-veille.

Monsieur K, grand amateur et connaisseur d'art nègre, se vantait récemment d'avoir payé quelques-unes de ses plus belles pièces avec des billets de monopoly. Les civilisations dites primitives, qui ne peuvent que se soutenir entre elles, indissolublement liées qu'elles le sont au niveau de l'âme, doivent trouver, devant le désarroi de l'Américain trompé, une bien agréable vengeance à l'honnêteté toute spéciale de Monsieur K.

Alors que je négociais ma première pièce, j'ai demandé à son propriétaire, tout bêtement, à quoi l'on reconnaissait un vrai d'un faux. Très digne, il me répondit: "Vous la faites tomber par terre; si elle se casse, c'est un faux." — "Et si elle est vraie, elle ne se casse pas?" osai-je avancer. "Pensez-vous, me dit-il, si elle est vraie, elle se casse aussi... mais le bruit est parfois différent!"

Les faux sont la hantise des débutants collectionneurs, mais cette hantise est de courte durée, grâce à l'amour. L'amour ne trompe pas. Le véritable amateur va courir les musées, se faire ouvrir les collections privées de qualité. Dévoré par le feu sacré, il aura vite fait de posséder ce sixième sens que le vendeur de la Lagunilla m'avait décrit de façon merveilleuse.



5

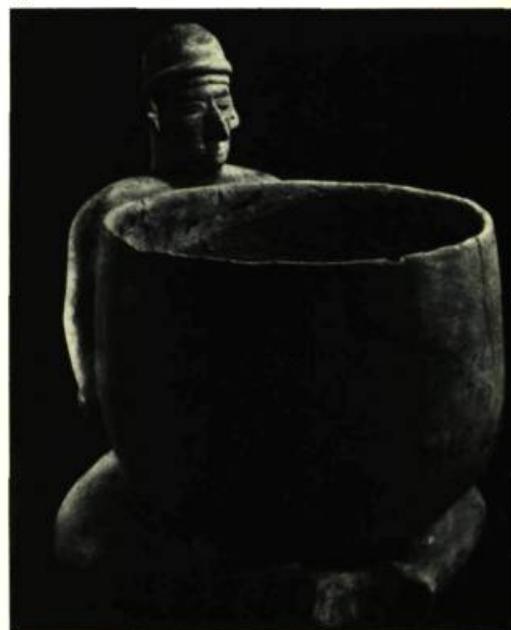
Il est beaucoup plus difficile de situer avec précision l'origine de la pièce que de garantir son authenticité. C'est que cet immense territoire a été de tout temps une terre de nomades. Venus vraisemblablement des étendues semi-désertiques d'Asie, les premiers hommes établis dans la vallée de Mexico avaient la bougeotte et l'ont toujours. Je ne connais pas de pays où l'on voyage autant. C'est un perpétuel déménagement de gens dans d'incroyables autobus portant des noms comme *Artemis* ou *Jean XXIII* qui affrontent allègrement des routes plus voisines du sentier muletier que de la chaussée bitumée. L'habitude n'est pas d'hier. C'est pourquoi il serait présomptueux de vouloir cerner des cultures dans des limites précises. On dit art de Colima, de Jalisco, de Nayarit, du Michoacan; c'est-à-dire que l'on simplifie les cultures aux limites des Etats actuels alors que tout est plus ou moins entremêlé. Les cultures plus évoluées, maya et aztèque par exemple, ont été étudiées plus soigneusement, mais il reste encore beaucoup d'énigmes à solutionner. Les envahisseurs espagnols, en détruisant souvent systématiquement tout ce qui était "indien", n'ont guère aidé à la connaissance des peuples qu'ils méprisaient profondément.

Ce n'est que depuis quelques années que le Mexicain prend conscience de l'exceptionnelle valeur de son héritage indien. Ce n'est pas trop tôt. Pourtant, lorsque les dépouilles de Mexico, dont il existe encore des inventaires détaillés, furent distribuées à titre de curiosités aux amis de Cortez et de Charles-Quint, des artistes européens du temps, tel Dürer ou Cellini ne s'y trompèrent point. Pierre Martyr d'Anghiera écrivit: "Je ne m'étonne pas de l'or ni des pierres précieuses, mais je suis stupéfait de voir le travail d'une qualité encore plus rare que la ma-

tière." Pour la première fois, l'art d'Amérique, terre indienne, était admiré par des occidentaux pour sa grande valeur artistique. Il n'était pas connu pour autant, et les conquistadors, qui de toute évidence n'avaient ni la sensibilité d'un Dürer et d'un Cellini, ne trouvèrent rien de mieux que de brûler les admirables codex, de raser Ténochtitlan, et d'enfoncer dans un oubli qu'ils voulaient éternel l'art de ceux dont ils se demandaient avec une naïveté troublante, s'il ne fallait pas les classer parmi les êtres qui n'ont pas d'âme.

Naïveté troublante en effet. Peut-on oser, un seul instant, en voyant une tête souriante toto-

6



naque ou le masque célèbre découvert dans le Temple des inscriptions à Palenque, affirmer que les artistes qui ont fait cela n'avaient peut-être pas d'âme? Le dessin des conquistadors est trop indubiéant pour ne pas l'espérer noyé, à tout jamais, dans le *cénote* sacré de Chichen-Itza.

Incrovable renversement des choses. Peut-être un jour, le Mexicain cachera-t-il honteusement ses antécédents espagnols?

Quand mon ami Alfonso Saldivar, magnifique tarasque de TzinTzunTzan, m'oblige à accepter en cadeau un minuscule brûle-parfum au décor symbolique, mais combien beau, je me dis que le plus civilisé de nous deux, c'est lui sans aucun doute. Mes ancêtres n'auraient pas pu faire ce que les siens ont fait; et cet objet, que je tiens dans le creux de la main, me fait souvenir de ce "bambuco" de la région du Yucatan:



7

*Tout ce que j'ai souffert m'a enseigné à aimer avec tendresse ce qui est beau.*

Pour clore ces propos, qui doivent servir à présenter des objets qui n'ont, vous le savez bien, nullement besoin d'un présentateur pour se faire connaître — je les regarde, j'essaie de cerner ce qui se cache derrière cet incertain sourire, sans aucun doute, le sauvage c'est moi —, je retranscrirai fidèlement le dernier paragraphe de l'admirable labyrinthe de la solitude d'Octavio Paz:

*L'homme moderne a la prétention de penser éveillé. Il identifie la pensée avec l'état de veille. Mais cette pensée éveillée nous a conduits par les corridors sinueux d'un cauchemar, où les miroirs de la raison multiplient les chambres de torture. En sortant, nous découvrirons peut-être que nous rêvions les yeux ouverts, et que les songes de la raison sont atroces. Et alors, nous recommencerons à rêver les yeux fermés.*

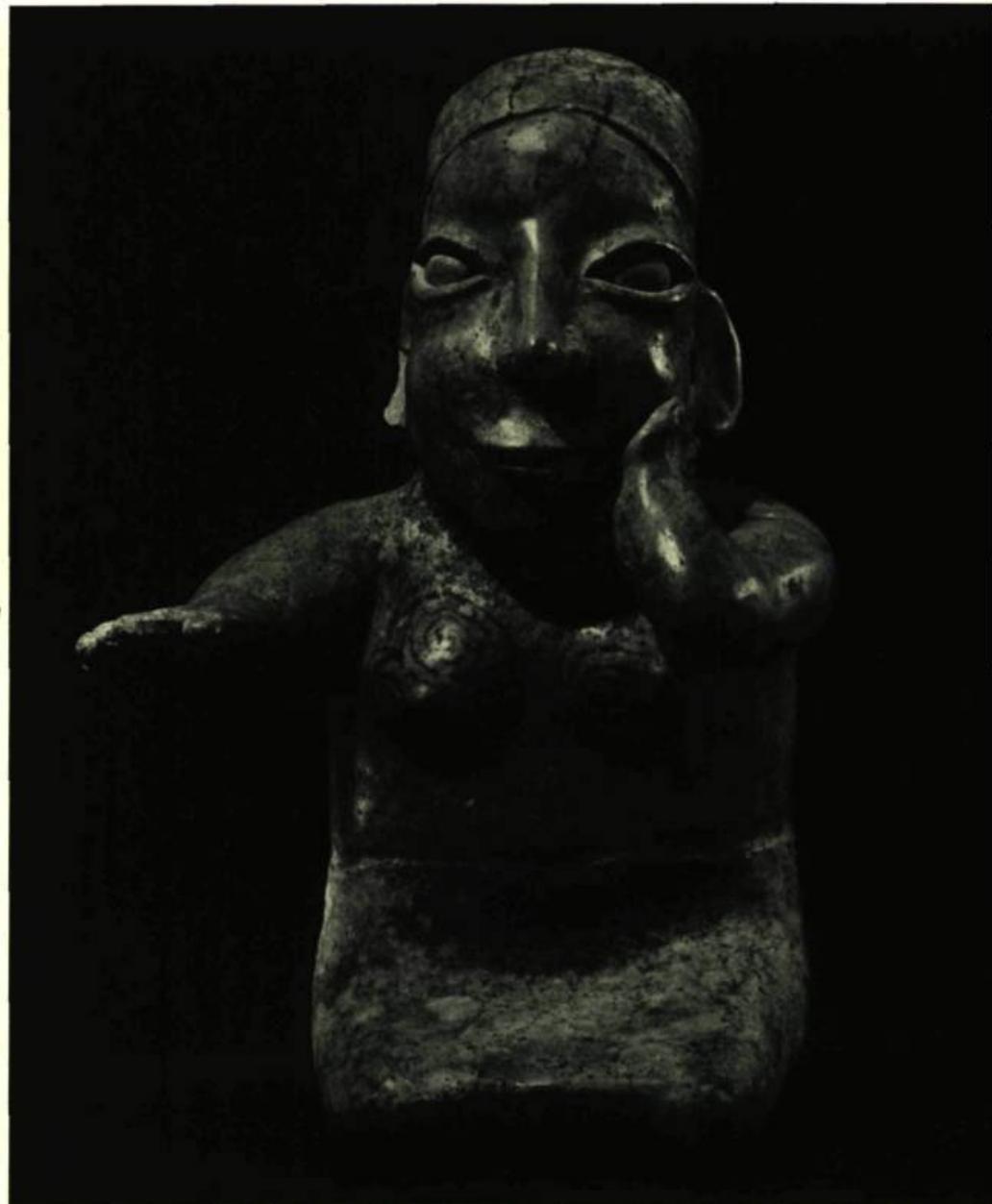
4. *Guerrier Jalisco (peut-être un joueur de balle). Il est souvent difficile de préciser l'appartenance quand il s'agit de Jalisco et de Colima. Cette pièce, en particulier, pourrait être Colima. En fait, c'est sans importance: les deux "cultures" sont semblables, les Colima étant presque toujours supérieurs sur le plan technique. Période classique (800-1000 après J.-C.). Hauteur: 15" (38,1 cm).*

5. *Les mauvais anges. Nayarit (?) période classique (environ 800 après J.-C.). H: 6½" (16,5 cm).*

6. *Un monsieur bien embarrassé. Colima, période classique (environ 800 après J.-C.). Diamètre: 13" (33 cm); hauteur: 15" (38,1 cm).*

7. *Cette pièce insolite en terre rouge est fort intéressante. Il est probable qu'elle porte une dimension symbolique assez ambiguë. Le personnage féminin, dans une position équivoque, attend, de toute manière, le sacrifice. Il est clair que la massue, tenue par une double main, peut être interprétée à la fois comme sceptre, sexe et/ou couteau du sacrificateur. Colima, vraisemblablement classique (pourrait être Jalisco) (autour de 500 après J.-C.). H: 7½" (19 cm).*

8. *Un certain sourire... Jalisco, période classique (800-1000 après J.-C.). Terre blanche. H: 10½" (26,65 cm).*



8

9. Veillée funèbre. Cet ensemble, probablement unique, appartient aussi au style Chupicuaro. Il serait plus juste de l'identifier comme du Michoacan archaïque (300 av. J.-C.-200 ap. J.-C.). Le groupe a été trouvé, tout à fait par hasard, dans les restes très abimés d'un vase de terre cuite tout près du bord du lac de Patzcuaro. Comme, depuis deux mille ans, le niveau de l'eau du lac de Patzcuaro a constamment baissé, il n'est pas ridicule de supposer que ce groupe a été immergé avec les restes du mort qu'il veille. L'oxydation et l'état des pièces prouvent un long séjour dans l'eau ou dans un terrain très humide. Hauteur moyenne: 4". (10,16 cm).

10. Jeune fille. Michoacan, sans doute début de la période classique. H: 4" (10,16 cm). Cette pièce est à l'apogée du raffinement que l'on peut trouver dans l'art de la terre cuite du Michoacan. Sur le plan sculptural c'est une réussite. L'artiste (utilisons ce mot dans ce cas), en allongeant le bras gauche de façon exagérée et en faisant appuyer la tête sur le bras droit, a su donner une grâce étonnante à la pièce. Le décor de la robe, gravé sur la terre cuite, est aussi remarquable. Le visage, plein de soumission, touche par sa sensibilité retenue.

11. "Mujer Bonita" ("Pretty Lady"). Tlatilco, type D4, préclassique moyen (800-600 av. J.-C.) H: 3½" (8,9 cm).

Cette petite figurine, précieuse et coquette, provient de la vallée de Mexico. Primitive mais raffinée, elle représente le plus sensuellement et le plus érotiquement le corps humain dans l'art du Mexique ancien. Avec son bassin généreux, elle symbolise la fécondité et la fertilité. Elles sont très recherchées.

## VIE QUOTIDIENNE ET VOYAGE VERS L'AU-DELÀ

La collection comprend surtout des pièces provenant des cultures du nord-ouest, vaste région qui groupe les Etats de Sinaloa, Jalisco, Nayarit, Colima et Michoacan.

Les vestiges de cette région semblent démontrer une absence totale de panthéon. Les dieux, fait unique dans les civilisations précortésiennes, paraissent inconnus. Par contre, l'évidente volonté de laisser les marques d'une vie quotidienne très active et infiniment variée a poussé une foule d'artisans (le mot artiste serait, dans bien des cas, exagéré) à modeler en argile des figurines qui dépeignent admirablement ce qu'étaient ces peuples.

Il n'existe aucune étude rationnelle des cultures du nord-ouest. Certainement beaucoup moins évoluées que les grandes civilisations précolombiennes, elles n'en sont pas moins fascinantes par la richesse de leur vie de tous les jours et cela malgré le fait de n'avoir laissé au-



cune trace d'architecture notable.

La plupart des pièces, parfois en grand nombre, sont retrouvées dans des tombes collectives où elles ont dû y être déposées pour accompagner les morts dans leur voyage vers l'au-delà.

L'humour, la bonne humeur, l'insolite sont toujours présents. Ce que nous appellerions "l'obscénité" n'est pas exclu mais ces pièces, fort recherchées, disparaissent dans les enfers des musées et des collections. Souvent, un certain sourire dénote un érotisme sous-jacent qui pourrait se rapprocher de celui de certaines sculptures étrusques. Il est probable qu'une dimension symbolique caractérise de nombreuses pièces. Les traces de peinture, par exemple, ne sont sûrement pas toujours simplement décoratives.

L'argile utilisée diffère énormément suivant les régions et donne parfois des résultats étonnants (les Nayarit oranges ou les Jalisco blancs). La cuisson, vraisemblablement très artisanale, a souvent laissé des marques qui diminuent la valeur des pièces.

### **Bibliographie pour en savoir plus long sur le Mexique et l'art précortésien:**

*un livre indispensable:*

#### **Le labyrinthe de la solitude**

par Octavio Paz  
Collection Horizon Libre  
Fayard éditeur — 259 p. Paris 1959

*deux beaux livres d'art: (ou trois)*

#### **Les trésors de l'Amérique précolombienne**

par S. K. Lothrop  
Skira éditeur — 250 p., 122 reproductions  
hors texte dont 85 en couleurs  
Lausanne 1964

#### **L'art du Mexique ancien**

par Jacques Soustelle  
Arthaud éditeur — 186 p., 206 planches  
en héliogravure dont 17 en couleurs  
Paris 1966

#### **Arts anciens du Mexique**

Notices d'Ignacio Bernal, directeur du  
Musée anthropologique de Mexico,  
photographies de Bernard Villaret  
Le Temps éditeur — 387 p. Paris 1962

*et un livre pour l'amateur:*

#### **Las antiguas culturas mexicanas**

par Walter Krickeberg  
480 pages  
Fondo de cultura economica  
Mexico 1964

**et surtout ne pas manquer la visite du Musée national d'anthropologie de Mexico!**



11

10



25